

# Cahiers Voltaire



16

Les *Cahiers Voltaire* sont publiés par le  
Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle de Ferney-Voltaire

La préparation de ce numéro a été facilitée par  
les services de la Bibliothèque de Genève  
et de son Musée Voltaire

*Correspondance, manuscrits, ouvrages pour compte rendu*

Cahiers Voltaire, 26 Grand'rue, F-01210 Ferney-Voltaire, cahiers@societe-voltaire.org

Les ouvrages pour compte rendu doivent être envoyés sans dédicace personnelle

© Société Voltaire et Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle 2017

Diffusé par Amalivre, 62 avenue de Suffren, F-75015 Paris,  
pour le Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle,  
26 Grand'rue, F-01210 Ferney-Voltaire

ISBN 978-2-84559-127-1

ISSN 1637-4096

Imprimé en France

# Pot-pourri

## *Le projet Voltaire*

« Dieu du ciel !

Justine qui se retrouve habitée par Voltaire et Sade !

La voici donc maintenant difforme, géniale, nymphomane et sadique !

Comment une telle folie a-t-elle pu se produire ? »

Une des particularités du système scolaire québécois est l'existence du Collège d'enseignement général et professionnel. Après onze années d'études, ceux qui s'inscrivent au cégep peuvent choisir un profil pré-universitaire de deux ans ou un profil professionnel de trois ans. C'est dans un établissement fictif de ce genre que Patrick Senécal fait se dérouler les quatre romans de sa série *Malphas* (2011-2014). Situé à une dizaine d'heures de voiture de Montréal, dans une petite ville de 12 000 habitants appelée Saint-Trailouin, le cégep Malphas est un endroit où il se passe de bien drôles de choses.

(Ô, lecteur, fais preuve d'indulgence ! Ce qui suit risque de t'étonner.)

La fondation du cégep Malphas, en 1980, n'est pas placée sous les meilleurs auspices. Le jour de son inauguration, une nuée de corbeaux s'empare du chef de police, présent dans la foule y assistant, et le déchiquète. Ça n'ira pas mieux par la suite dans l'établissement et aux alentours : disparitions restées inexplicables, sacrifices humains, autodafés, crimes sexuels. Dans le premier volume de la série de Patrick Senécal, *Le Cas des casiers carnassiers*, des élèves sont broyés à mort par des cerbères souterrains et retrouvés dans les casiers de camarades ou dans le frigo d'un enseignant. Le Québécois Julien Sarkozy, le narrateur principal du roman, se demande où il est tombé en acceptant un poste de professeur de littérature française et québécoise dans « le fin fond du trou du cul du Québec » (2, p. 21).

C'est qu'il n'avait pas le choix. Malphas est « le cégep le moins performant de toute la province » (1, p. 138) et il n'emploie que des enseignants qui ne peuvent plus se placer où que ce soit. Dans le cégep où il enseignait auparavant, Sarkozy a envoyé à l'hôpital un étudiant qui avait eu le malheur de dire du mal de Zola. (Il recommencera à Malphas.) Ses collègues immédiats sont dans des situations semblables : l'une couchait avec ses étudiants, pas tous majeurs ; une deuxième mettait toujours la même note à tout le monde ; un autre déterminait les résultats scolaires à la tête du client et ne corrigait pas les copies ; le plus ancien est d'une incompétence spectaculaire ; les deux derniers sont syndicalement procéduriers, au point de se faire des ennemis partout où ils sont engagés. Aucun n'a intérêt à faire de vague et à dénoncer les événements grand-guignolesques qui se déroulent sous ses yeux : Malphas est le bout du chemin professionnel pour chacun.

Voltaire dans tout cela ? La culture française du XVIII<sup>e</sup> siècle occupe une place importante dans cette série du prolifique Patrick Senécal. Danton est cité à la deuxième page du premier roman de la série. Au fil du récit apparaissent Rousseau, Casanova, Diderot, Prévost, Bernardin de Saint-Pierre, Delille, Swift, Austen, Goethe, Beethoven. Une lettre de dénonciation glissée dans les pages des *Liaisons dangereuses* de Laclos jouera un rôle capital dans le dénouement de l'intrigue. Le passage de

Louis XVI sous la guillotine est évoqué (4, p. 450). Mais les deux noms les plus fréquents sont ceux de Voltaire et de Sade.

Ils le sont d'abord dans le deuxième volume, *Torture, luxure et lecture*. Un nouvel enseignant est engagé par Malphas, Michel Condé. Il décide de fonder un club de lecture. Les autorités du cégep mettent à sa disposition un local étrange, où règne, plus forte qu'ailleurs dans l'établissement, une odeur qui ne l'est pas moins: «Malphas a des relents du Paris du dix-huitième siècle» (1, p. 274; 2, p. 180 et p. 469; 4, p. 86). Dès que sont nommés Sade et Voltaire dans ce local, le sol tremble. Mais il y a pire: quand un participant y lit un extrait d'œuvre à voix haute, le besoin lui vient impérieusement de vivre cette œuvre. Marqué par la lecture des *Particules élémentaires* de Michel Houellebecq, Rémi Mortafer devient lubrique au point de se masturber, en classe, devant ses étudiantes. Une enseignante d'histoire, Mireille Kristin, se suicide en mangeant les pages d'un livre, comme dans *Le Nom de la rose*, d'Umberto Eco. Si un nénuphar pousse à l'intérieur du personnage de *L'Écume des jours* de Boris Vian, «la timide Hamelin» (2, p. 81) se rendra compte qu'il ne sert à rien de planter des fleurs dans le corps des hommes qu'on aime; ça ne marche pas. Nadine Limon devient alcoolique, *L'Assommoir* oblige. Il est facile d'imaginer que les choses vireront au pire quand Michel Condé, en fervent adepte du sadomasochisme, lira un extrait du septième dialogue de *La Philosophie dans le boudoir* du marquis de Sade, qu'il considère comme «non seulement le plus grand écrivain du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais le plus grand artiste de tous les temps» (2, p. 295): les cadavres seront nombreux et l'hémoglobine coulera à flots. (Il n'est pas impossible que l'autodafé qui a endommagé le local quelques années plus tôt ait été allumé à la suite de la lecture d'un texte de Voltaire, mais ce n'est pas éclairci par Sarkozy, le narrateur-enquêteur.)

C'est toujours dans ce deuxième tome que Sarkozy s'introduira par effraction dans la résidence de Rupert Archlax II, le directeur pédagogique (DP) du cégep. Il y découvre les lectures de son patron en inspectant sa bibliothèque.

Je souris en poursuivant mon examen et tombe sur deux rangées remplies d'œuvres de Voltaire. Je lis les titres, impressionné. Bien sûr, j'y retrouve les incontournables, comme *Candide*, *Zadig* et *Micromégas*, mais plus de la moitié me sont parfaitement inconnus, comme *Les Deux Consolés*, *L'Homme aux 40 écus* ou *Cosi-Sancta*. Bref, il y a bien là une cinquantaine de livres, ce qui doit représenter tout près de l'œuvre complète de fiction de l'écrivain. Archlax est manifestement un exégète du célèbre auteur. Le littéraire en moi est tout à coup fasciné et je ne peux m'empêcher d'enlever mes gants, de prendre quelques bouquins du philosophe et de les feuilleter... Je tombe alors sur un exemplaire de *L'Ingénu*, édition qui comporte en quatrième de couverture un portrait de Voltaire... et je remarque qu'on lui a ajouté, à l'aide d'un crayon-feutre noir, des lunettes, une moustache et une verrue. Sans doute qu'Archlax a déniché ce livre dans une librairie d'occasion et que le visage était déjà barbouillé. Mais j' imagine mal DP acheter un volume qu'on aurait ainsi outragé. Pour en avoir le cœur net, je me mets à la recherche d'autres titres affichant la gueule de Voltaire et en trouve six. Trois des portraits sont intacts, mais les trois autres ont aussi été défigurés (2, p. 249-250).

Il faudra attendre le quatrième volume (p. 34-35) pour avoir la confirmation qu'Archlax junior, par dépit filial, est responsable de pareilles «gamineries» (2, p. 250).

Voltaire et Sade sont en effet de nouveau très présents dans le volume qui clôt la série, *Grande liquidation*. Les mystères y sont enfin résolus. Le fondateur du cégep est Rupert Archlax père, le premier du nom, un riche homme d'affaires qui a signé quelques livres (écrits par d'autres) et qui a un goût immodéré pour la langue latine. «Sauveur» autoproclamé de Saint-Trailouin (2, p. 167), il a passé un pacte avec le démon Malphas, un corbeau géant. La chose paraît assez simple: pour former des étudiants surdoués, Archlax demande à Malphas de faire régner dans les murs du cégep l'esprit

de Voltaire, son écrivain favori, le « plus grand penseur de l'Histoire » (3, p. 428). Malphas accepte – « une partie de son essence planera entre ces murs et influencera les gens qui le fréquenteront » (3, p. 428) –, mais, ne pouvant intervenir directement, il a recours à une sorcière locale, Mélusine, la fille de Médusa Fudd. C'est là que ça se gâte.

Mélusine Fudd est portée sur la bouteille et peu habile en « runes démoniques » (4, p. 498), « la langue magique de base » (4, p. 447). Elle réussit à faire sortir des Enfers l'esprit de Voltaire, mais, à la suite d'une mauvaise incantation (elle oublie de refermer la porte des Enfers après le passage de Voltaire), l'esprit de Sade est aussi libéré. Nouvelle mauvaise manœuvre : au lieu d'imprégner les murs du cégep, les esprits de Sade et de Voltaire se réfugient dans le corps de la fille d'Archlax, Justine, un monstre dont il a honte. D'où l'épigraphe de ce texte : « Dieu du ciel ! Justine qui se retrouve habitée par Voltaire et Sade ! La voici donc maintenant difforme, géniale, nymphomane et sadique ! Comment une telle folie a-t-elle pu se produire ? » (4, p. 401).

Naît alors « le projet Voltaire », autrement plus ambitieux que le « projet Voltaire » français de remise à niveau orthographique ([projet-voltaire.fr](http://projet-voltaire.fr)). Le cégep aurait dû être la « matrice » d'enfants surdoués marqués par l'esprit de Voltaire (4, p. 406). À défaut, Justine deviendra cette matrice : pendant trente ans, Archlax l'accouplera de force avec de jeunes élèves brillants (drogués, ceux qui survivront ne se souviendront de rien), dans l'espoir qu'elle mette au monde « le premier Voltairien ». Jusqu'en 2012, Archlax père, aidé de son fils et d'un médecin pédophile, Jean-Christophe-Bernard Durencroix, vit échec sur échec : les enfants nés de Justine – on en compte presque une trentaine, depuis « Primus », le premier – sont d'une intelligence supérieure, mais tous sont des aberrations de la nature. Ils ont trop ou pas assez d'yeux, trop ou pas assez de membres, des infirmités inédites, des tares inouïes. Pour faire saisir l'horreur de leur apparence, l'auteur a recours à la culture populaire (Frankenstein), au cinéma (*Freaks*, de Tod Browning; *Elephant Man*, de David Lynch) et à la peinture (Bosch, Otto Dix, Hans Ruedi Giger, Francis Bacon). Les monstres nés des tentatives d'Archlax et de ses acolytes vivent enfermés dans la cave du cégep, dans des conditions immondes, d'où le titre du troisième tome, *Ce qui se passe dans la cave reste dans la cave*. Ils ont parfois la permission d'utiliser la bibliothèque du collège, mais celle-ci ne comporte pas d'ouvrages... de Sade ou de Voltaire (4, p. 132, p. 189, p. 219-220).

Puis, en 2012, l'expérience réussit, en plein pendant les grèves étudiantes québécoises de cette année-là (« la sève du printemps érable coule enfin dans les rues de Saint-Trailouin », 4, p. 338). Vient au monde un enfant, le « premier Voltairien pur et parfait » (4, p. 493), suprêmement intelligent et sans aucune difformité, sauf pour une petite chose : « celle qui est trois : Justine, Voltaire et Sade dans la même femme... » (4, p. 572), Ève Royale – ce sera son nom – a une « longue fente qui sépare le tiers de sa langue en deux » (4, p. 587), telle un serpent. Cela ne l'empêchera pas de se faire élire au plus haut poste politique du Québec. Dans l'ordre romanesque, il faudrait s'inquiéter, si l'on se fie à un discours rapporté à la dernière page de la tétralogie :

Ce soir, je prends une revanche sur le destin. Je n'ai jamais rien révélé de mon enfance, j'ai très peu parlé de ma vie privée, mais je n'ai jamais caché que ma famille et moi avions été humiliés, trompés, trahis, que nous avons vécu en retrait, comme des exclus. Je n'en révélerai pas davantage ce soir : c'est mon jardin secret et ça le restera. [...] Mais maintenant que je suis Première ministre du Québec, j'agirai en mémoire de ma famille ! Je perpétuerai ses valeurs ! Je lui rendrai hommage ! À ma mère, à mes frères et à mes sœurs, je dis : ce soir, nous avons gagné ! (4, p. 587)

Le Québec fictif de 2043 sera donc dirigé par une femme qui a l'intelligence de Voltaire et les mœurs de Sade, comme tous les autres enfants de Justine Archlax. Le père de celle-ci ne le saura jamais : à la fin du roman, au moment où les « mutants » de la cave respirent pour la première fois l'air libre, il est avalé vivant par une nuée de dizaines de milliers de corbeaux.

(Ouf.)

On le comprendra : ces quatre romans, qui font près de 2000 pages, n'ont rien de réaliste, malgré les constantes allusions à la culture populaire québécoise et à l'histoire de la littérature française. On est ici, sous forme de polar, dans le monde du fantastique, tendance *gore* et magie noire. Voltaire, l'écrivain qui a combattu toutes les superstitions, s'y trouve en bien paradoxale compagnie.

Patrick Senécal, *Malphas*, Québec, Alire : 1. *Le Cas des casiers carnassiers*, coll. «GF», 16, 2011, 337 p. ; 2. *Torture, luxure et lecture*, coll. «GF», 18, 2012, 498 p. ; 3. *Ce qui se passe dans la cave reste dans la cave*, coll. «GF», 24, 2013, 562 p. ; 4. *Grande liquidation*, coll. «GF», 31, 2014, 587 p.

Benoît Melançon

# Contributeurs

David ADAMS, University of Manchester

Carole BOINDIN LIPO, Université Paris Nanterre

Flávio BORDA D'ÁGUA, Musée Voltaire, Genève

Nicolas BRUCKER, Centre Écritures, Université de Lorraine

Damien CHARDONNET-DARMAILLACQ, metteur en scène et professeur, Cours Florent, Bruxelles

Hélène CUSSAC, Université Jean-Jaurès, Toulouse, Laboratoire PLH-ELH

Audrey FAULOT, CSLF, Université Paris Nanterre

Béatrice FERRIER, maître de conférences, Université d'Artois

Stéphanie GÉHANNE GAVOTY, maître de conférences, Université Paris-Sorbonne

Claude HABIB, écrivain et professeur à l'Université Sorbonne-Nouvelle

Jan HERMAN, KU Leuven

Marc HERSANT, professeur, Université Sorbonne-Nouvelle

Thibaut JULIAN, docteur en littératures et civilisation françaises, Université Paris-Sorbonne

Ulla KÖLVING, Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle, Ferney-Voltaire

Édouard LANGILLE, professeur, St Francis Xavier University, Antigonish, Canada

Laurent LOTY, chargé de recherche au CNRS (CELLF 16-18, Université Paris-Sorbonne)

Benoît MELANÇON, Université de Montréal

Sylvain MENANT, Université Paris-Sorbonne (CELLF 16-18, UMR 8599)

Helder MENDES BAIÃO, docteur en littérature française, Université de Lausanne

Myrtille MÉRICAM-BOURDET, maître de conférences, Université Lyon II

Abderhaman MESSAOUDI, chercheur indépendant

Nicolas MOREL, assistant-doctorant, Institut de langue et de littérature françaises, Université de Berne

G. K. NOYER, écrivain et traductrice

Jean-Noël PASCAL, professeur de littérature française, Université Jean-Jaurès, Toulouse-Le Mirail, vice-président de la Société Voltaire

Gilles PLANTE, chercheur indépendant, Ottawa, Canada

Stéphane PUJOL, CSLF, Université Paris Nanterre

Jean RIME, doctorant en littérature française, Université de Fribourg et Université Paul-Valéry, Montpellier

Laetitia SAINTES, doctorante en littérature française, Université catholique de Louvain

Alain SANDRIER, CSLF, Université Paris Nanterre

Laurence VANOFLEN, CSLF, Université Paris Nanterre

# Table des matières

## ÉTUDES ET TEXTES

Claude Habib, Marc Hersant et Myrtille Mericam-Bourdet, Table ronde au Panthéon sur l'affaire La Barre, 16 novembre 2016	7
G. K. Noyer, La campagne « Écrasez l'infâme » a-t-elle influencé l'Amérique ?	29
Hélène Cussac, <i>Τοποι</i> sur le <i>coryphée de la secte</i> dans quelques histoires littéraires de la Troisième République	71
David Adams, Une appréciation inédite de Voltaire	85
Laurent Loty, <i>Les Mémoires de Candide</i> de Delisle de Sales, sur la Nation et la Confédération européenne en 1802	93
Damien Chardonnet-Darmaillacq, Voltaire Pygmalion ! La promotion intéressée du comédien LeKain	105
Gilles Plante, <i>Le Paysan parvenu</i> de Marivaux, ou l'art consommé de persifler Voltaire	115

## DÉBATS

Voltaire face à sa propre mort (IV). Coordonné par Marc Hersant Sylvain Menant, Le poète et sa mort : quelques esquisses voltairiennes (139) ; Jan Herman, Anecdote sur la sépulture de monsieur de Voltaire à l'abbaye de Sellières (148)	139
---	-----

## ENQUÊTE

Sur la réception de <i>Candide</i> (XV). Coordonnée par Stéphanie Géhanne Gavoty Contributions de Stéphanie Géhanne Gavoty, Édouard Langille, Benoît Melançon, Abderhaman Messaoudi	157
--	-----

## ACTUALITÉS

Relectures (Jean-Noël Pascal, Quand un professeur de gymnastique espagnol mettait <i>La Henriade</i> en cantique...)	179
Pot pourri (Benoît Melançon, Le projet Voltaire)	189
Manuscrits en vente en 2016 (Andrew Brown, Flávio Borda d'Água, Ulla Kölving)	193
Bibliographie voltairienne 2016 (Ulla Kölving)	209
Thèses (rubrique coordonnée par Nicolas Morel ; contributions de Thibaut Julian, Helder Mendes Baiao, Jean Rime, Laetitia Saintes)	221
Comptes rendus (rubrique coordonnée par Alain Sandrier ; contributions de Carole Boindin, Nicolas Brucker, Audrey Faulot, Benoît Melançon, Stéphane Pujol, Alain Sandrier, Laurence Vanoflen)	227
Contributeurs	245

# CAHIERS VOLTAIRE

Les *Cahiers Voltaire*, revue annuelle de la Société Voltaire,  
sont publiés par le Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle

*Rédaction* Ulla KÖLVING, Béatrice FERRIER, Stéphanie GÉHANNE GAVOTY

*Comité de rédaction* François BESSIRE, Roland DESNÉ, André MAGNAN,  
Jean-Noël PASCAL, Alain SAGER, Alain SANDRIER

# SOCIÉTÉ VOLTAIRE

*Conseil d'administration*

*Président* François BESSIRE *Président d'honneur* André MAGNAN

*Vice-président* Jean-Noël PASCAL *Vice-président d'honneur* Roland DESNÉ *Secrétaire* Andrew BROWN

*Membres* Flávio BORDA D'ÁGUA, Jean-Daniel CANDAU, Béatrice FERRIER, Marie FONTAINE,  
Stéphanie GÉHANNE GAVOTY, Marc HERSANT, Ulla KÖLVING, Renan LARUE, Pierre LEUFFLEN,  
Stéphane PUJOL, Alain SAGER, Alain SANDRIER, Gerhardt STENGER, Dominique VARRY

*Correspondants*

*Canada* David SMITH, 9 Deer Park Crescent #1104, Toronto,  
Ontario M4V 2C4, Canada (dwsmith@chass.utoronto.ca)

*Grande-Bretagne* Richard E. A. WALLER, Department of French, University of Liverpool,  
P. O. Box 147, Liverpool L69 3BX, G. B. (reawall@liv.ac.uk)

*Italie* Lorenzo BIANCHI, Via Cesare da Sesto 18, I-20123 Milano (lbianchi@unior.it)

*Suède* Sigun DAFGÅRD NORÉN, Pilgarten 19B, S-11223 Stockholm (s.dafgard@glocalnet.net)

*Tunisie* Halima OUANADA, Bloc 58, app. 1002, Village méditerranéen, 2018 Rades, Tunisie  
(h\_ouanada@yahoo.fr)

*USA* Renan LARUE, 5320 Phelps Hall, Department of French & Italian, University of California,  
Santa Barbara, CA 93106-4140, U.S.A. (renanlarue@frit.ucsb.edu)